

de *Vatopædion*. On laisse ensuite sur la gauche les couvents de *Pantokrator* et de *Stavronikites* pour atteindre (4 h.)

Karyæ. Cette petite ville, située au centre du promontoire, est la capitale de Monte Santo et le siège du saint synode. Sa population, exclusivement mâle, est de 4 à 500 âmes. Un officier turc y réside et sert d'intermédiaire avec le sultan; c'est le seul musulman qui y soit toléré. Le bazar est assez bien approvisionné, mais on n'y trouve, en fait d'animaux, que des chevaux, des bœufs, des bœliers, des boucs et des coqs.

La principale église de Karyæ, qui passe pour la plus ancienne du mont Athos, mérite d'être visitée.

En quittant la capitale, un sentier détestable, taillé en corniche au-dessus de la mer, suit la côte dans la direction du S. A mesure que l'on avance, les montagnes s'élèvent et deviennent plus sauvages, et de sombres forêts de pins grimpent sur leurs flancs escarpés. A chaque instant, au milieu de ces imposantes solitudes, se montrent des chapelles, des grottes consacrées et des cénobites. On rencontre successivement les couvents de (2 h.) *Iviron* (Ibéron), de *Philothéus*, de *Karakalo* et de (5 h.)

Lavra. Ce dernier, qui remonte au x^e siècle, est regardé comme le premier du mont Athos. C'est, en effet, le plus grand et le plus remarquable. Cet édifice solitaire et imposant est situé au pied du mont Athos et sur un plateau qui domine le cap Smyrna. Les vagues viennent se briser contre les sombres rochers sur lesquelles il s'élève. Comme les autres couvents, Lavra ressemble à un village fortifié; on y arrive par un long passage voûté, fermé par plusieurs portes en fer massif. Lavra renferme deux églises dont les dalles sont incrustées de marbre; sa bibliothèque est la plus riche et la plus considérable du Monte Santo. Au pied du couvent se trouve un

petit port défendu par une tour, où les moines ont quelques bateaux. On peut, quand le temps est beau, s'y embarquer pour se rendre au couvent de *Saint-Paul* en doublant le Monte Santo.

Ascension du mont Athos. — (De Lavra au sommet et retour, 1 jour.) Cette montagne s'élève brusquement au-dessus du couvent. On suit d'abord un sentier abrupt, à travers une forêt de chênes et de pins, qui gravit le flanc N.-E. de l'Athos. On monte ensuite dans une gorge remplie de pins jusqu'à la *Chapelle de la Vierge*, située au-dessous de la région des bois et au pied de l'immense cône de calcaire blanc qui forme le sommet de la montagne. A partir de ce point, le sentier devient impraticable pour les mulets. Une montée pénible conduit à la chapelle de la *Transfiguration* qui couronne le mont Athos. Un magnifique panorama se déroule alors devant les yeux du voyageur : le regard, arrêté tout d'abord par le haut sommet de Samothrace, va se perdre ensuite au milieu des îles innombrables de la mer Egée. Au N.-E., la côte de la Thrace se découpe sur les eaux bleues des golfes de Contessa et de Kavala. Au delà des promontoires de Longos et de Cassandra, qui se projettent à l'E. de l'Athos, l'Olympe s'élève majestueusement ses cimes neigeuses à l'horizon; plus au S., on aperçoit le vague profil de la côte de Thessalie et les hauts sommets de l'Ossa et du Pélion.

Redescendu à *Lavra*, on se dirige à l'O. par un sentier taillé en corniche dans la falaise qui surplombe la mer pour atteindre *Sainte-Anne*, lieu de retraite ascétique appartenant au couvent de *Lavra*, et où est conservée précieusement une relique de sainte Anne : son pied desséché, que les moines permettent au voyageur de baiser, après avoir revêtu leurs habits sacerdotaux et allumé les cierges.

Le couvent de Saint-Paul (10 h.)

de *Lavra*), situé au S.-O. du Monte Santo, dans une position pittoresque, doit son nom à un fils de l'empereur Maurice qui fut son fondateur. Presque tous les moines sont céphaloniens et sous la protection du consul anglais de Salonique.

En remontant la côte S. par un mauvais sentier, on rencontre successivement les monastères de *Saint-Denis*, *Saint-Grégoire*, *Simopetra*, *Xéropotamou*, *Roussikon*, *Saint-Xénophon*, *Dokhéarion*, *Kastamonitou* et (10 h.) *Zographou*. Ce dernier couvent, placé dans une position des plus pittoresques, à quelque distance de la mer et au milieu d'un bois de chênes et de marronniers, fut fondé au ix^e siècle, sous le règne de Léon le Philosophe. Il possède un tableau bien remarquable, s'il fallait en croire les moines, car il aurait été peint, non par un homme, mais par la main divine; la naïveté de l'exécution, pour ne pas dire plus, n'ébranle pas la foi des fidèles!

En quittant le couvent, on se dirige au N.-E. pour rejoindre le *Dervéni* à l'entrée du promontoire, la vallée de *Pravlika*, le canal de *Xerxès* et (7 h.) *Érisso*, point de départ de cette excursion, d'où le voyageur peut retourner directement à Salonique, ou, suivant une route plus longue que nous allons décrire, explorer la péninsule chalcidique.

En quittant *Érisso* on contourne le golfe du Monte Santo (ancien golfe *Singitique*) pour traverser le v. de *Pyrgardikia* et atteindre (8 h.) *Hagios Nicolaos*, petit port situé sur le promontoire de *Sithonia*, qui projette au S. ses belles montagnes boisées. Traversant ce promontoire jusqu'à *Derna*, et côtoyant le golfe de *Cassandre*, qui ressemble à un grand lac, tellement les promontoires de *Sithonia* et de *Cassandre* se rapprochent au S., on atteint (8 h.) *Hagios Mamas* (16 h. de *Érisso*), qui occupe l'emplacement de

Olynthe. C'était une ancienne ville de Macédoine, qui passa aux Grecs de *Chalcis*, vers l'époque des guerres médiques. Prise et saccagée par *Artabaze*, elle se releva sous le roi de Macédoine *Perdiccas*, dut à l'expédition de *Brasidas* sa complète indépendance, et devint le centre d'une confédération puissante vers 392. — Attaquée par les *Spartiates* en 383, elle leur résista jusqu'en 379. Sa chute privait la Grèce de son boulevard contre les *Macédoniens*. *Olynthe* abaissée sut cependant résister à *Philippe*, et l'éloquence de *Démosthène* lui valut les secours des *Athéniens*; elle succomba pourtant par la trahison et fut détruite de fond en comble par *Philippe*. — *Olynthe* était située sur le promontoire de *Pallène* (*Cassandra*) et en vue des golfes de *Cassandra* et de *Salonique*. Il ne reste plus de cette ville puissante que quelques fragments de colonnes et des soubassements de temples en granit. Les ruines laissées par *Philippe* ont servi de carrière aux moines du mont Athos pour la construction de leurs couvents.

A une heure au S. d'*Olynthe* et dans le promontoire de *Pallène*, on trouve le village de *Pinaka*, qui marque l'emplacement de l'antique

Potidée. Cette ville, fondée par une colonie de *Corinthe*, se soumit d'abord aux *Perses*, qu'elle repoussa victorieusement après la bataille de *Salamine*. Devenue tributaire des *Athéniens*, elle s'efforça de secourir leur joug et soutint avec courage, mais sans succès, un siège obstiné de deux ans. Assiégée, prise et reprise plus tard par *Brasidas*, les *Olynthiens* et les *Athéniens*, elle tomba finalement au pouvoir de *Philippe*, qui fit vendre ou massacrer tous ses habitants. *Cassandre* rebâtit *Potidée* et lui donna le nom de *Cassandréia*. Elle devint dès lors une des villes les plus puissantes et les plus riches de la Macédoine. Son importance fut encore aug-

mentée par la création d'un arsenal maritime, sous le règne de Philippe, fils de Démétrius. Pendant la guerre avec Persée (169), elle put repousser la flotte romaine soutenue par Eumène. Érigée plus tard en colonie romaine par Auguste, elle fut entièrement détruite par les Huns.

Potidée était située au fond du golfe Coronaïque (Cassandra) et sur l'isthme du promontoire de Pallène. On voit encore les traces d'une muraille qui traversait l'isthme, et plusieurs blocs helléniques. L'antique port n'est plus qu'un vaste marais.

En 1821, les habitants du promontoire de Cassandre se déclarèrent en faveur de l'insurrection grecque; le pacha de Salonique les fit passer au fil de l'épée et détruisit tous leurs villages. Depuis quelques années seulement, le pays s'est repeuplé; il est très-fertile et produit les légumes et les fruits pour la consommation de Salonique.

De retour à *Hagios Mamas*, il faut traverser un pays ondulé et aride; la monotonie de la route est cependant compensée par la belle vue que l'on a sur le golfe de Salonique, la côte de Thessalie, le Pélion, l'Ossa et l'Olympe.

Après avoir dépassé les v. de (5 h.) *Kardia*, de (4 h.) *Batès*, on laisse à gauche le cap *Kara-Bournou* pour atteindre (4 h.) Salonique (V. R. 59).

ROUTE 63.

DE LARISSE A JANINA.

4 jours (40 h. 30 m.)

Au sortir de Larisse, la route traverse dans la direction de l'O. l'immense plaine sablonneuse de la Thessalie, et franchit, près du v. de *Thoumai*, une chaîne de collines, et le fleuve Pénée, dont on suit ensuite la rive gauche, laissant à droite (6 h.) le v. de *Zarko*, pour déboucher dans la plaine fertile de *Trikala*, sillonnée d'in-

nombrables ruisseaux qui descendent de la belle chaîne du Pinde, et viennent se réunir au Pénée pour porter leurs eaux dans le golfe Thermaïque, par la vallée de Tempé (V. R. 61).

Trikala (6 h.—12 h. de Larisse) est l'antique **Tricca**, mentionnée dans Homère comme la ville de Machaon et Podalyre, fils d'Esculape. **Tricca** possédait un temple de ce dieu, aussi renommé que celui d'Epidaure. Cette ville n'a joué aucun rôle dans l'histoire, et ne présente que des vestiges insignifiants de murailles antiques. C'est une des plus grandes villes de Thessalie. — Continuant à remonter le fleuve, on atteint (4 h.)

Kalabaka ou *Stagus* (16 h. de Larisse). Ce v. indique peut-être l'emplacement de l'antique *Eginum*, dont César fit occuper les forteresses pendant son expédition contre Pompée. Une ancienne inscription, qui se trouve sur le mur oriental de l'église de Saint-Jean, vient confirmer cette supposition. — A quelques pas du village se trouvent les couvents des

Météores (hauts lieux), qui, grâce à leur position singulière, présentent un aspect aussi pittoresque qu'étrange. Ces couvents occupent les sommets d'un groupe de rochers isolés au milieu de la plaine, qui s'élèvent à plus de 100 mètres, comme autant de gigantesques piliers complètement séparés les uns des autres. C'est là que les moines, assez semblables aux Stylites dont nous avons parlé p. 391, vivent retirés du monde à une hauteur considérable au-dessus de la plaine. Des vingt couvents qui existaient autrefois, il n'en reste plus aujourd'hui que dix; ils ne renferment d'ailleurs rien de bien remarquable. On peut se contenter de visiter le plus considérable, appelé *Météore*. D'une corniche du rocher vertical qui porte le couvent, le voyageur voit descendre une corde et un large filet; il doit s'envelopper dans ce filet et se

livrer ensuite aveuglément aux moines, qui lui font faire ainsi, tant bien que mal, une excursion aérienne de cent mètres. L'église est très-ancienne et mérite une visite; elle renferme le tombeau de l'empereur Cantacuzène, qui vint y échanger la pourpre contre le froc de saint Basile. On trouve dans la bibliothèque une nombreuse collection d'auteurs ecclésiastiques et des manuscrits de saint Basile et de saint Chrysostôme. Du haut du couvent on jouit d'un magnifique panorama sur les Météores, l'imposante chaîne du Pinde et la belle plaine de la Thessalie.

En quittant *Stagus*, on se dirige au N. par une route pittoresque qui remonte le cours du Pénée, entre deux lignes parallèles de montagnes boisées. A gauche s'élève la chaîne du Pinde, que l'on a appelée avec raison l'épine dorsale de la Grèce du N. Au pied de cette montagne on atteint (7 h.) le Khani de *Malakassi*, situé près de deux ruisseaux qui forment la source du Pénée. Il faut ensuite gravir le Pinde par un sentier pénible pour atteindre (2 h.) le col du mont *Zygos*. De ce point, la vue s'étend librement à l'E. sur la Thessalie; le Pélion, l'Ossa et l'Olympe. A gauche du col se dresse le mont *Zygos* (ancien *Lacmon*), le pic le plus élevé du Pinde; c'est à sa base que les cinq plus grandes rivières de la Grèce prennent leur source (V. p. 20, l. 43).

Une descente rapide conduit dans la vallée où se trouve (2 h.)

Metzovo (11 h. de Kalabaka). Ce gros v. domine le passage le plus important du Pinde. Il s'étage sur le flanc de la montagne, en face du *Zygos*, dont il est séparé par un immense ravin au fond duquel coule l'Arta. — Metzovo renferme une population d'environ 7,000 hab.; c'est une des principales stations des marchands qui font le commerce entre la Grèce occidentale et Salonique ou Constantinople.

La route, qui est très-mauvaise, descend dans le ravin de l'Arta pour suivre le cours tourmenté de cette rivière jusqu'au (8 h.) *Khani de Baldumna*. La délicieuse vallée du même nom, au milieu duquel il se trouve, court du N. au S., entre la chaîne du Pinde et le mont *Drisko*. On franchit cette dernière montagne, du sommet de laquelle la vue s'étend sur la ville de Janina, avec ses dômes, ses minarets éclatants, et son château aux blanches murailles qui s'élève du sein du lac. Après une petite descente, on côtoie le lac de Janina jusqu'à (3 h. 30) *Kastritza*, où des ruines helléniques, situées sur une petite colline, indiquent, selon quelques auteurs, l'emplacement de l'antique **Dodone**, berceau des anciens Hellènes. De ce v. une route agréable sur la rive O. du lac conduit en 2 h. à

Janina ou **Joannina** (13 h. 30 de Metzovo). C'est la ville la plus importante de l'Albanie (ancienne Epire); sa situation est admirable. Au pied de la haute montagne de *Metzikéli*, le premier et le plus bas des gradins du Pinde, et le long de sa base, s'étend un lac de huit lieues de long sur deux de large. Du côté de la montagne, une petite île s'élève au-dessus des eaux; en face de l'île, un promontoire étroit s'avance dans le lac; c'est là qu'est bâtie Janina. Cette ville n'a pas d'histoire avant la fin du siècle dernier, et il est probable que son existence ne date pas de très-loin. Il ne paraît même pas qu'il y ait eu plus anciennement une ville bâtie sur cet emplacement. Janina a eu, au commencement de ce siècle, 50,000 habitants, une nombreuse garnison, 16 mosquées, 8 églises grecques, 2 collèges, des fortifications en bon état. C'était au temps d'Ali-pacha. Depuis, Janina a déchu; elle n'a plus maintenant que 20,000 habitants, ses fortifications sont démantelées, et le reste est à l'avenant, quoiqu'elle serve toujours de résidence à un pacha.

Voici l'histoire succincte de l'homme à qui Janina doit ses principaux monuments et, on peut le dire, la popularité de son nom en Europe.

Ali naquit à Tépélen, en 1741. Il commença par faire mettre à mort son beau-père, le pacha de Delvino, contre lequel le sultan avait rendu une sentence capitale. Il fut, en récompense de cet exploit, nommé d'abord lieutenant du pacha de Roumélie, puis pacha de Trikala. Il s'empara par la force du pachalich de Janina en 1788. Reconnu par la Porte, il étendit peu à peu son empire autour de Janina, et finit par se rendre maître de toute l'Albanie et de la Grèce proprement dite. Aidé de ses fils, et riche d'un immense trésor amassé par toutes sortes de moyens, il ne se contenta pas de se rendre complètement indépendant du sultan. Il menaça les autres provinces de la Porte, qui hésita longtemps à l'attaquer. En 1819, une dernière offense décida le sultan, qui lança contre lui une sentence de mort. Le difficile était de la mettre à exécution. Ali appela les Grecs à la révolte. Il se défendit longtemps dans sa forteresse de Janina, et peut-être fut-il resté victorieux, si l'on n'eût employé contre lui que la force. Kourschid-Pacha, qui l'assiégeait, lui proposa une conférence qu'Ali accepta, et dans laquelle il fut assassiné, le 5 février 1822.

Le pacha actuel habite une forteresse appuyée au lac et défendue du côté de terre par un fossé. On y parvient en traversant des ruines. Dans l'enceinte de la citadelle, s'élève le palais; vaste construction irrégulière dont l'aspect est néanmoins saisissant. Derrière, apparaissent les restes informes du séraï et les forteresses de Coulia et de Litharitz. — La première de ces constructions est gravement endommagée. — Un canal, qui n'existe plus, la mettait, au temps d'Ali, en communication avec le lac. La forteresse de Litha-

ritz, la première qu'Ali ait construite, lui manqua au moment suprême. Les Albanais s'y enfermèrent et refusèrent d'y recevoir leur maître, parce qu'ils voulaient traiter pour eux-mêmes et à ses dépens avec les troupes turques. Ali se réfugia dans la petite île en face. La chambre où il fut tué, et qui porte encore des traces de balles, fait partie d'un petit couvent situé dans cette île. Son corps est enterré sous une massive construction en pierre, dans la citadelle dont nous venons de parler.

ROUTE 64.

DE JANINA A PRÉVESA,

PAR SOULI ET NICOPOLIS.

4 jours (52 h.).

Le chemin se dirige vers le S.-O. jusqu'à Dramisius (4 h.), village situé sur le flanc de la montagne d'Olytzika. Au près de Dramisius se trouvent quelques ruines grecques, parmi lesquelles un théâtre très-bien conservé. Elles appartiennent à un ancien sanctuaire de Molosses appelé Passaron. — De Dramisius à Paramythia, 3 heures. — De Paramythia au hameau de Ramanates, situé sur la pente orientale de la montagne de Souli, 10 heures. — De Ramanates au château de Souli, on monte pendant cinq ou six heures. La montagne de Souli est placée entre deux larges vallées; le voyageur, en montant par un chemin très-rude et parfois dangereux, découvre, en compensation, de merveilleux paysages, et il trouve en haut les ruines du principal village des Souliotes, ruines immortalisées par l'héroïsme de ses anciens habitants. En redescendant, le voyageur traverse la rivière de Souli (l'ancien Achéron), rencontre sur sa route le monastère de Zalongo, auprès duquel eut lieu le sanglant épisode du suicide des femmes souliotes, puis les ruines de Cassope, Tamarina et Louro. Au delà de ce dernier vil-

lage, il entre dans un pays moins accidenté et très-bien cultivé, et arrive (3 h. de Louro) aux ruines de

Nicopolis, bâtie par Auguste, en mémoire de la victoire navale d'Actium. Le fait principal de son histoire est la prédication de saint Paul, qui y fonda une église. — Déjà à moitié ruinée, Nicopolis tomba entièrement et devint déserte à la fondation de la ville de Prévésa. Les ruines de Nicopolis sont placées au milieu d'un paysage marqué d'un caractère assez semblable à celui de la campagne de Rome. Les constructions qui jonchent le sol, composées principalement de briques romaines, complètent la ressemblance. Parmi cet amas de débris, les ruines les plus remarquables sont celles d'un aqueduc, d'un palais, d'un château, d'un stade et de deux théâtres.

Aqueduc. Nicopolis avait des sources assez abondantes pour suffire à la consommation de ses habitants; néanmoins on construisit, pour amener dans la ville l'eau d'une source lointaine, un aqueduc qui avait plus de 50 kil. de long; ce qui en reste offre le même genre de beauté que le pont du Gard.

Le palais est à l'extrémité sud de l'aqueduc. Il en reste un certain nombre d'appartements avec des niches à placer des statues, et un pavé en pierre. Des arbrisseaux et des fleurs croissent en foule sur cette ruine.

Le château ou paléocastron est une vaste clôture de forme irrégulière, sur le côté occidental. Le mur d'enceinte, mieux conservé, est flanqué de tours. Là aussi est la porte principale. Une petite porte, surmontée d'une croix, indique les réparations faites à ce monument du temps de Justinien. Le stade avait environ 600 pieds de long. Ce n'est plus qu'une masse de ruines, dont il est facile cependant de déterminer les premières proportions.

Théâtres. Le plus petit est placé

près du palais, l'autre s'élève sur le flanc d'une colline, à 500 pas du stade. Une partie de ce théâtre est creusée dans les flancs de la montagne; le reste est construit en briques romaines avec des parements de pierre. Les pierres ont roulé çà et là, et les briques elles-mêmes sont en beaucoup d'endroits dispersées. Néanmoins c'est un des édifices de ce genre les mieux conservés; c'est dans ce théâtre et dans le stade qu'on célébrait les jeux actiaques, institués par Auguste en souvenir de sa victoire.

Prévésa (1 h.) est une ville de 3 à 4,000 habitants mahométans et chrétiens; elle ne possède aucun monument ancien.

Service du Lloyd autrichien pour Corfou, tous les 15 jours, le mardi.

ROUTE 65.

DE JANINA A PARGA.

4 jours (54 h.).

De Janina à Souli (22 h.), V. R., 64. — De Souli à Parga (10 ou 12 h.). La route est pénible et périlleuse, il faut souvent descendre de cheval et marcher à pied. On traverse les plus profonds et les plus sombres vallons de la Grèce, entre autres la gorge de l'Achéron, dont les tragiques beautés expliquent parfaitement le rôle mythologique.

En sortant des montagnes, le voyageur traverse la plaine appelée jadis *palus Acherusia*, où s'élèvent les ruines du village de Glyky, puis la rivière Vouvo, qui est le Cocyte des anciens. Cette rivière se réunit à l'Achéron à une lieue environ de son embouchure. La plaine se prolonge jusqu'à

Parga. Cette ville s'élève au milieu de bosquets d'oliviers; elle n'offre, en fait d'antiquités, que le château vénitien, relativement moderne. Les Vénitiens ont possédé Parga jusqu'en 1797. Assiégés par Ali-Pacha en 1814, puis

abandonnés par les Anglais, dont ils avaient imploré le secours, ses habitants émigrèrent en 1819, plutôt que de se soumettre.

Parga a aujourd'hui 4 à 5,000 hab. On y est très-bien reçu et logé chez les particuliers chrétiens : la situation de la ville est admirable.

ROUTE 66.

DE CORFOU A ANTIVARI, SCUTARI ET GUSINJE.

Pour visiter la haute Albanie et les contrées voisines, le voyageur a la ressource des vapeurs du Lloyd, qui partent de Corfou chaque quinzaine, le mercredi, et arrivent deux jours après à Antivari, en faisant escale à Avlona et à Durazzo.

Le navire remonte vers le N. le canal de Corfou, et longe la côte d'Albanie (V. R. 51, p. 242-243, lisez à rebours) jusqu'au cap Linguetta (en grec Glossa) qu'il double pour entrer dans la baie d'Avlona, rangeant à gauche l'île de Saseno.

Avlona (en alb. *Vljonës*), l'antique (Ἀβλώνα), est bâti au fond de la baie, à 2 kil. environ de la baie. Sur le rivage est un quai de débarquement avec un mauvais fort tombant en ruines. La ville elle-même, construite sur une espèce d'amphithéâtre de rochers, a plutôt un aspect italien que turc, malgré ses huit ou dix minarets. Elle est entourée de jardins et de collines bien boisées. La baie, fermée au S. et à l'O. par les monts Acrocérauniens et l'île de Saseno, a l'aspect d'un grand lac. Avlona est le point de départ des voyageurs curieux de visiter les monts Acrocérauniens; excursion romantique mais difficile, pour laquelle un bon guide est nécessaire.

D'Avlona, le navire longe une côte basse et marécageuse, où l'on remarque seulement l'embouchure de trois fleuves : du Voïoutza, du Loum et du Scoumbi, jusqu'à

Durazzo (en turc *Drasch*, en albanais *Duraëssi*), l'ancienne *Epidamne*, colonie corinthienne, dont la possession fut une des causes

principales de la guerre de Corcyre, en 436 avant J.-C. Colonisée plus tard par les Romains, sous le nom de *Dyrrachium*, elle était le passage le plus fréquenté pour se rendre d'Italie en Grèce en partant de Brundisium (Brindes).

En 1081 après J.-C., Robert Guiscard y défit l'empereur Alexis Comnène. Par la suite, Durazzo devint un duché qui fut possédé par plusieurs princes de la maison d'Anjou.

La ville actuelle est bâtie sur une péninsule rocheuse, dont l'extrémité est occupée par un château moyen âge, réparé par les Turcs. Elle possède un port naturel, que quelques travaux d'art rendraient excellent, mais elle est presque réduite à une seule rue. Quelques tronçons de colonnes et des débris de marbre encastrés dans les murailles, et dispersés dans le cimetière, sont tout ce qui reste de la ville antique.—A partir de Durazzo, la côte se creuse, et le navire tient le large jusqu'au promontoire de Dulcigno, d'où l'on atteint bientôt l'escale de

Antivari, située au fond d'une jolie baie et composée seulement de deux habitations : un *khân* albanais où l'on mange assez confortablement à la turque et qui sert en même temps de douane, et la maison de l'agent consulaire d'Autriche, pour lequel les voyageurs européens de toute nationalité feront bien de se munir de lettres de recommandation. On traite en ce lieu avec un *kiradjî* (loueur de chevaux), pour le voyage assez pénible de ce point à Scutari (de 9 à 10 heures).

En partant de l'escale, on laisse à une lieue sur la gauche, dans une position pittoresque et hardie, Antivari et ses fortifications vénitiennes; on atteint le fond du cirque formé par les montagnes, on remonte un torrent à travers des hauteurs bien cultivées, et, après une grande heure d'une ascension pénible, où il faut deux fois descendre de cheval, on atteint un

petit plateau avec une mosquée d'où l'on jouit d'une vue charmante sur l'Adriatique. Trois heures plus loin, on se repose à peu près à moitié route, au *khân* de Koderkol, où l'on a l'habitude de faire halte et de diner. Après ce point, on descend insensiblement dans la plaine où coule la Boïana, rivière de décharge du lac Scutari, et on aperçoit au fond le massif isolé où s'élève la citadelle. Une demi-heure après, on tourne le pied du mont Tiroboch, on traverse un pont de bois et on entre à Scutari par le quartier du Bazar, qui contient plusieurs *khâns* à l'orientale et une locande à l'italienne pour les Européens.

Scutari (alb. *Schkodra*, *Scodra* des anciens) semble tirer son nom du mot albanais *Kodra*, la colline, qui est le nom spécial d'une haute colline voisine de la butte du château. Cette ville, de 4,500 maisons et de 23,000 hab. (dont les trois quarts sont musulmans), occupe une surface énorme, ses diverses parties étant de véritables villes isolées, en guerre les unes avec les autres il n'y a pas bien longtemps. Le quartier le plus ancien et le plus animé est celui du Commerce ou du Bazar, au pied de la citadelle, avec un vaste bazar couvert. La ville orientale semble plutôt une ville de propriétaires aisés et oisifs : c'est une agglomération confuse de maisons entourées de jardins, toutes ceintes de murs élevés et percés de meurtrières. Treize places ayant au centre des cimetières, des mosquées, des platanes ou d'autres grands arbres, représentent assez bien des squares un peu primitifs, et servent de points de repère aux touristes. C'est la partie la plus saine de Scutari, et celle qu'habitent les consuls de France, d'Angleterre, de Russie et d'Autriche. La partie voisine du fleuve est sujette aux fièvres paludéennes.

Des excursions intéressantes autour de Scutari s'offrent au voyageur : tel est la visite des ruines

romaines de *Drivasto*, à 2 heures à l'E.-N.-E., sur le Kiri : telle est encore une excursion au lac de Plava, et aux villes de *Plava* et *Gusinje*, qui avoisinent ses rives (18 heures de Scutari). Les fatigues de ce voyage seraient amplement compensées par les beautés naturelles de ce pays, sillonné de lits de torrents d'une profondeur effrayante, notamment le *Pronè Saad* (rivière sèche), qu'on remonte jusqu'à sa source. Après avoir fait deux lieues dans une plaine latérale au lac, pierreuse comme la Crau d'Arles, on s'engage dans les montagnes près Zagora, et on passe successivement à *Dedaj* (*Dedanje*), à *Skriel* et à *Boga* (9 heures de Scutari), où l'on passe la nuit. Le lendemain matin on passe les périlleuses crêtes du mont Schialla, et on descend par des montagnes étagées dans le ravissant bassin au fond duquel apparaît le lac de Plava, alimenté par plusieurs petites rivières aux eaux verdâtres.

Gusinje (prononcez *Gouzinie*), à une grande heure du lac, est la métropole administrative de toute la contrée : c'est un gros bourg de 300 maisons albanaises et de 100 maisons serbes, avec un *khân* médiocre et un café. Le voyageur qui s'arrêterait à Gusinje pour pousser des excursions le long du lac et de la vallée du Lim, y verrait des sites qui rivalisent avec les plus beaux de l'Oberland ou de la Savoie, et pourrait étudier avec profit le caractère original et héroïque des tribus albanaises, dont les mœurs ne semblent pas avoir changé depuis vingt-deux siècles.

ROUTE 67.

DE SCUTARI A RAGUSE

PAR LE MONTÉNÈGRE ET L'HERZÉGOVINE.

Pour visiter le Monténégro, il convient de se munir à Scutari d'une lettre de recommandation d'un des consuls pour le prince, et d'une passe de l'autorité ottomane, puis on loue une barque albanaise (*londra*) pour la traversée du lac, estimée 40 heures (dont 3 employés à remonter

la rivière Tsernovitza jusqu'au débarcadère de Rjéka. Une *londra* à six rameurs se loue un prix fort variable, de 20 à 50 fr. Le touriste fera sagement de bien débattre les conditions.

On s'embarque au pied de la douane, et on remonte le lac en ayant constamment à sa gauche les hauteurs abruptes de la Kraïna (frontière), dont le pied supporte quelques villages albanais catholiques : à droite s'étend la plaine pierreuse dont nous avons déjà parlé. Peu à peu, les masses grisâtres et crayeuses du Monténégro (*Tsernagora* des Slaves, *Mali-Sis* des Albanais, *Kara-dagh* des Turcs : tous ces noms signifient Montagne noire) se détachent du brouillard. On passe entre deux îlots enlevés par les Turcs aux Monténégrins en 1846, *Vranina* et *Lesendra* : cette dernière est fortifiée avec soin. On laisse à droite l'embouchure de la *Moratscha*, commandée par la citadelle turque de *Jabliak*, berceau de la principauté monténégrine, enlevée en 1853 par un brillant coup de main et rendue depuis à la Turquie. On remonte le cours sinueux de la Tsernovitza, et on débarque au pied du couvent de *Rjéka*, d'illustration ancienne. Les princes-évêques du Monténégro, expulsés par les Turcs au xvi^e siècle, se réfugièrent dans ce couvent et en firent leur capitale : ce rang fut plus tard enlevé au couvent de *Rjéka* par celui de *Cettigne*, moins exposé aux invasions. *Rjéka* possédait à la fin du xv^e siècle une imprimerie slave, et on conserve à l'évêché de *Cettigne* un rituel sorti de ses presses.

A *Rjéka*, on trouve une auberge avec des lits à l'européenne, mais il est prudent d'avoir des provisions à l'avance. Le voyageur peut y louer un cheval pour les trois heures de chemin qui le séparent de *Cettigne*. La route est plus praticable qu'on ne pourrait le supposer à voir les effroyables montagnes calcaires aux tranchantes aspérités qui forment tout le Monténégro. Si on a du loisir, on pourra visiter, à 1 h. 30 de

Rjéka, la caverné d'où la rivière Tsernovitza sort d'un seul jet, à *Obod*, sur la gauche de la route directe. Celle-ci passe au gros bourg de *Doberoko-Selo*, à mi-chemin. Une heure plus loin, au tournant d'une haute montagne, on découvre un beau bassin d'une demi-lieue de large sur une lieue et demie de long, séparé en deux parties inégales par une pointe de rochers au pied desquels s'étendent les 15 ou 20 habitations qui forment

Cettigne ou *Zettigne* (prononcez *Tsetinié*). A l'entrée de cette petite ville, sur l'unique place où aboutissent ses deux rues qui forment un T, est une locande bâtie à l'européenne, où le voyageur trouve à des prix très-modérés un confortable inattendu, comme nourriture et logement.

Les édifices remarquables de cette bourgade princière sont : le monastère, à la fois cathédrale, palais épiscopal et prison (notons comme trait de mœurs que les condamnés y sont consignés, mais nullement enfermés) : — le *Palais*, longue habitation moderne, bâtie par *Danilo I^{er}*, avec une cour où sont rangés les canons turcs pris à la bataille de *Grahovo*, en 1858 : l'*arsenal*, renfermant une partie des trophées de la même bataille (notamment le baïrak ou drapeau de *Silistrie*, les décorations des officiers supérieurs turcs, le revolver et le nécessaire du brave *Karid Pacha*, 1,200 carabines *Minié*, etc.) : enfin la *Tour-aux-Têtes*, dominant le monastère, et où l'on exposait les têtes des ennemis tués. La princesse *Darinka*, femme du souverain actuel, a obtenu la suppression de cet usage, souvenir de l'antique barbarie.

Le touriste qui veut pousser une pointe vers les montagnes pittoresques de l'Herzégovine doit louer un cheval à *Cettigne* et se diriger par une route de 12 heures environ, pénible au début, vers *Grahovo*, au N.-N.-E. A deux heures de *Cettigne*, des hauteurs qui

dominent le village de *Donji Kraj*, on jouit d'une vue splendide, embrassant la moitié du Monténégro jusqu'au delà du lac, premier dédommagement des fatigues du chemin.

Après douze heures de voyage dans des vallées sans eau, occupées par les tribus *Tseklitz* et *Tzütze*, on franchit une chaîne nue et on descend dans un joli bassin couvert de cultures et d'habitations, arrosé par une rivière qui se perd dans les rochers, et dominée par le petit fortin d'*Umatz*. C'est la plaine de *Grahovo*, théâtre de la fameuse victoire remportée par *Mirko Petrovich* et ses 4,500 Monténégrins sur 7,000 Turcs formant un corps d'invasion sous les ordres de *Husseïn Pacha* (13 mai 1858). Cette victoire assura au Monténégro les cantons en litige, comme *Grahovo*, la *Joupa*, etc. Une route sinieuse et moins pénible que la précédente mène en 6 heures à la forteresse turque de *Klobouk* (bonnet), hardiment posée sur le sommet d'un pic flanqué d'énormes ravins. Près de là, la jolie rivière *Trébinsnitza* sort des rochers, et la route descend cette pittoresque vallée pendant 4 heures, jusqu'à *Trébigné*, où s'ouvre une belle plaine de trois lieues de large sur huit à dix de longueur.

Trébigné est une ville ceinte de vieilles fortifications qui paraissent dater des rois serbes, et les eaux limpides de la rivière qui les baigne ajoutent encore à leur effet curieux. C'est la *Terbunia* du Bas-Empire, et au moyen âge le siège d'une principauté assez renommée. Le voyageur fera bien de descendre la rivière pour visiter quatre heures plus bas, près du village de *Gallich*, un lac temporaire qui rappelle celui de *Czirnitz* en Autriche, et se remplit en septembre d'une grande abondance de poissons appelés *goritza*, qui paraissent spéciaux à la localité. La rivière elle-même se décharge dans l'Adriatique par divers canaux souterrains qui paraissent

déboucher aux lieux si pittoresques appelés *Val de Malfi*, de *Breno* et d'*Ombla*, tous situés dans le rayon de *Raguse*.

De *Trébigné* à cette dernière ville, il y a une distance de sept heures, et une route a été commencée en 1858 sous l'impulsion d'un administrateur énergique, *Kemal-Effendi*. A la fin de cette année, elle était en très-bon état sur un parcours d'environ 6 kil. à partir de chacune de ses extrémités. A mi-chemin, est un poste de douane où le voyageur repose un instant : au fort turc de *Tzarina* commence la frontière, à une demi-lieue plus loin est le bourg de *Bergato*, et vingt minutes après, on jouit d'un admirable panorama sur l'Adriatique et la ville de

Raguse (1 h. de *Bergato*) (hôtel du *Borgo-Pillé*). Cette ville, chef-lieu d'un district de la Dalmatie, appartient à l'Empire d'Autriche et n'entre pas dans notre cadre. Du reste, quoiqu'elle ait une physiologie extrêmement tranchée, elle rappelle peu par ses monuments le temps où elle méritait le nom de la *Venise Slave*. Un tremblement de terre la ruina presque entièrement au xvii^e siècle, ce qui paraît avoir déterminé la construction massive de toutes ses habitations actuelles. Les deux principales églises, la *cathédrale*, fondée en 1192, et la collégiale *Sainte-Blaise*, fondée en 1349, ont été ruinées en 1667 et 1706. — On visitera le palais des doges, la bibliothèque des *Franciscains*, l'hôpital, de belles églises, des promenades intéressantes : *Gravosa*, qui est le port militaire à 3 kil., les bords de l'*Ombla* et la source du même nom, énorme masse d'eau qui sort d'un bassin au pied des monts *Vlastitza*, et que *Pouqueville* appelle « le roi des fleuves souterrains. » C'est l'antique *Arion*.

Service du *Lloyd* pour *Trieste*, le mardi en été, le mercredi en hiver. — Pour *Cattaro*, le lundi en été et le mardi en hiver.